Dans le rapport de *Boucle* à *Maud* en date du 6 avril 1943 et faisant suite à un nouveau voyage en Allemagne, entrepris début mars, nous trouvons une vive réaction de *Boucle* à ce message :

«...Je profite de la même occasion pour vous donner accusé de réception du dernier message de Charlotte daté du 28 février et me parvenu à mon second retour d'Allemagne soit début avril. Dans ce message, Charlotte me dit entre autres avoir été déçue *du petit rapport* fait par moi sur ce que j'avais entendu... en Allemagne, lors de mon premier voyage, disant que cela ne valait pas ma signature. Je proteste énergiquement contre la forme et la teneur de ce message car j'estime que voyager actuellement en Allemagne présente d'autres difficultés que d'accomplir le même genre de sport soit en France, soit en Belgique. (...)»

C'est à cette époque que *Charlotte* va devoir quitter Lyon en catastrophe et rejoindre Londres où elle va prendre la direction de la branche Renseignement de la S.E. Elle prévient les chefs de réseaux et écrit à *Boucle*, le 18 mars 1943, une note manuscrite :

«Mon cher ami
Le P.C.B. a terminé sa mission. Son successeur le P.C.C. [52] reprendra les liaisons avec vous.
Je suis sûr que vous travaillerez avec lui en pleine confiance. Son chef : Laurent [53] est un homme de premier plan et un de mes collaborateurs de vingt-cinq mois. Pour moi en vous quittant pour quelques semaines je vous dis mon amitié mon admiration ma confiance. Votre service est en train de devenir un des plus importants et des plus précieux. Je sais que c'est votre oeuvre personnelle. Que Dieu vous protège dans la poursuite de ce résultat jusqu'à la victoire prochaine. Soyez très prudent et n'hésitez pas à faire appel à moi via Maud si quelque chose cloche. Je vous connais depuis Montpellier et j'ai confiance en vous. Bon courage.
Charlotte-Walter»

Boucle répond le 20 avril 1943 :

«Boucle à Charlotte via Laurent et Maud.
En possession de votre mot aimable du 18/3; je vous remercie vivement pour le précieux appui regrette vivement votre départ; suis heureux choix de votre remplaçant. Tout marchera au mieux. Travaillerai avec lui pleine confiance. Très touché chaleureux éloges que j'adresse de votre part à tous nos agents...
Amitiés Boucle.»

---

52 La substitution du sigle P.C.C. (Poste Central des Courriers) au P.C.B. est dûe à l'importance croissante des courriers de préférence aux autres activités. *Laurent* s'installe d'ailleurs à Paris, place mieux adaptée que Lyon, ancien centre P.C.B.

53 *Laurent* (Mathieu de Jonge) avait, jusque là, dirigé *La Libre Belgique* clandestine édition *Peter Pan*. Arrêté en mai 1944, il mourra à Mauthausen sans avoir jamais révélé ses secrets.

A la même date il envoie à *Laurent* une note particulière qui reprend la précédente et ajoute «...serai toujours heureux de recevoir vos conseils et suggestions ainsi que vos directives...». Dans un *nota bene*, il fait mention de son besoin d'argent, n'ayant plus rien reçu de *Charlotte* depuis le 28 février 1943. Le 28 avril 1943, *Laurent* répond à *Boucle*:

> «J'ai non seulement été enchanté de faire votre connaissance l'autre jour dans le nord mais vous remercie du mot aimable de bienvenue que vous avez bien voulu m'adresser. De mon côté croyez-le bien je ferai l'impossible pour ne pas décevoir la confiance que Charlotte et vous avez bien voulu placer en moi. Comme convenu je vous prie de trouver sous ce pli une somme de 3.000 $ correspondant au montant de 150.000 frs belges que vous m'avez demandé et à la réserve de 1.500 $ demandée...»

La note suivante date du 18 mai. *Laurent* regrette de n'avoir pas rencontré *Boucle*. Il lui fait part de ce que les fonds des services passant par le P.C.C. sont bien moins importants que ceux de *Maud* et lui signale également l'arrestation de celle qui devait lui faire parvenir l'argent. Celui-ci lui sera dorénavant apporté par *Robert* [54] à qui il pourra également demander l'adresse de sa boîte aux lettres, adresse à «ne communiquer à personne...». *Laurent* signale enfin avoir demandé à Londres une série de messages personnels qu'il lui transmettra et dont il pourra faire usage. Il est évident que sur ce dernier point, *Laurent* n'aura pas entière satisfaction. Le *Special Intelligence Service* a, depuis longtemps, limité l'emploi de ce type de messages qui, s'ils tombent entre les mains du contre-espionnage allemand, peuvent présenter un énorme danger en les aidant à pénétrer les divers réseaux de résistance.

Le chef du P.C.C. n'aura malheureusement plus l'occasion de correspondre avec *Boucle*. Il est arrêté au mois de mai 1943, à Paris, à la suite du «casse» spectaculaire qui touche durement les réseaux belges de France. Il sera remplacé le 25 mai par André Rostenne, également issu de la presse clandestine et dont le principal pseudonyme sera *Blaise*. C'est en juin, seulement, que *Boucle* apprend la situation dramatique vécue en France et il écrit à *Jean de Roubaix*, le 8:

> «Rentrant de voyage j'apprends avec stupeur les nouveaux accrocs qui vous arrivent... Vous m'obligeriez grandement en me faisant rencontrer le remplaçant de l'ami Laurent dès que possible...»

* * *

54 Pseudonyme non identifié. *Boucle* apprendra sa mort, par une note du P.C.C., le 8 août 1943.

Divers documents attestent durant l'été 1943 combien le travail accompli par *Boucle* est apprécié à Londres. Nous retiendrons une lettre à l'administrateur de la S.E., Fernand Lepage, en provenance du major Page:[55]

«Dear Lepage
During the month of June 667 appreciations of Agent's reports were received from the Service Departements, as under:

Reports considered of great importance and value	*38*	*6 %*
Reports considered valuable	*511*	*78 %*
Reports considered of some valuable	*109*	*17 %*
Reports without interest	*9*	*1 %*

...Confirme in detail the detailed reports of Fighter Command Pilots. (BOUCLE)...»

D'autre part, le 12 juillet 1943, *Boucle* lui-même reçoit de Londres (W. Ugeux) une note codée:

«Note pour G (en code, G signifie *Boucle*)
Mon cher ami,
Je suis extrêmement heureux et fier de continuer à recevoir comme je le fais depuis quelques mois, le fruit du travail que vous-même et vos amis menez d'une manière chaque jour, de plus en plus large.
Tous vos amis d'ici et spécialement le A (A est en code le capitaine *Nicodème* responsable belge du renseignement à la Sûreté belge de Londres) et moi-même apprécions à sa juste valeur la qualité de ce travail et la somme de générosité et de capacité qu'il représente. Je suis heureux de vous dire que nos B (en code, B = amis britanniques et spécialement le major Page) partagent entièrement l'appréciation hautement élogieuse que j'ai rapportée à la suite de nos contacts confiants.
J'ai la ferme intention, ayant repris ici des fonctions qui me laisseront en liaison constante avec vous, de continuer à faire tout pour vous aider dans votre action. Vous recevrez en même temps que ce mot une note de service dans laquelle j'ai cru devoir préciser l'un des problèmes qui se posent de la manière la plus urgente sur le terrain. Je suis persuadé que vous lirez cet exposé avec fruit.
D'autre part, nous envisageons, vu le développement de votre service, de vous envoyer à brève échéance C (C en code = un opérateur radio) en prévision du nouvel et important accroissement de votre action.
Voulez-vous nous faire donner une D (= adresse de contact par vous). Veillez à nous la donner uniquement par voie E (= piano, c'est-à-dire radio) de l'un des services, sans la répéter par F (= courrier).

55 Le major Page a la haute main sur tous les réseaux belges depuis 1940.

Vos envois continuent à nous arriver avec une belle régularité et en vous félicitant, je vous envoie tant pour moi que pour vos amis ici, notre pensée la plus affectueuse.»

Le 8 août 1943, *Boucle* reçoit du P.C.C. un message, très positif encore, ainsi libellé :

«Bien reçu la demande d'évacuation d'un de vos chefs de service. Tous les renseignements fournis ont été examinés, et je regrette qu'il soit trop âgé pour reprendre du service militaire. Toutefois il me paraît désigné pour travailler dans l'industrie aéronautique. Est-ce que cela lui conviendrait ? J'attendrai votre réponse avant de l'inscrire sur la liste des partants qui est déjà longue. Mais je voudrais aussi que vous lui demandiez s'il croit être plus utile là-bas qu'ici, je suis certain du contraire, et dites lui bien qu'il sert beaucoup mieux son pays et notre cause en continuant le service qu'il assure. D'autant que Maud vient d'adresser à tout votre service de vives félicitations pour le beau travail accompli...»

Ce message sera transmis par *Boucle* au chef de service en question :

«Boucle à L.L. [56]
Suite à votre demande de passage vers Maud, j'ai l'avantage de vous transmettre, en communication, la réponse ci-dessus. J'abonde dans le même sens et j'estime que vous pourrez rendre au pays les services les plus signalés en continuant la mission remplie avec tant de fruit jusqu'à ce jour...»

Les nouvelles venant de Londres sont tout de même rares, mis à part quelques accusés de réception de courriers via le P.C.C., tel celui du 3 septembre 1943 où nous voyons que *Boucle* est toujours sans radio : «Veuillez donner accusé réception courriers à Boucle...».

Le 25 septembre 1943, *Boucle* reçoit de Londres la note suivante :

«...il vous apparaîtra qu'il est plus utile de localiser les A (en code = stations de radio-détection) que de les faire déplacer par une action prématurée.
Nous avons bien reçu votre carnet B (= d'instructions aux agents) [57].
Toutes nos félicitations pour ce beau travail qui est une merveille.

Cette note — à propos des stations radar — montre bien que les alliés se rendent compte de la légitime impatience des hommes qui, sur le terrain

---

56 L.L. : il s'agit de R. Montenez, ingénieur aéronautique, qui bien qu'ayant dépassé la limite d'âge tolérée par la R.A.F. demandait avec insistance à reprendre du service. Il serait engagé dans une firme belge collaborant avec les Allemands à la construction, en France, de rampes de lancement de fusées V_1. Il recueillerait des renseignements très précieux qu'il communiquerait à Londres via *Boucle*.

57 Ce carnet n'a malheureusement jamais été retrouvé.

et parfois au prix de leur vie, glanent un maximum de renseignements importants et ne comprennent pas toujours pourquoi ceux-ci ne sont pas immédiatement utilisés — ou militairement «répercutés» — et sont souvent engrangés en vue du Jour «J».

Les félicitations réitérées dont *Boucle* est l'objet ne le satisfont cependant pas et le 27 septembre 1943, il envoie à *Maud*: «Confirmation d'un rapport déjà transmis...». Il s'y plaint du handicap majeur que représente pour lui l'absence de radio. Il regrette aussi de ne pas avoir une adresse de secours et d'être ainsi contraint de devoir se contenter des seuls 125.000 frs donnés au départ pour créer un service. Il a donc dû contracter sur place un emprunt de 250.000 frs. «Devant lui permettre», écrit-il, «la continuation de la mission me confiée...». Il fait remarquer que son service compte déjà 17 mois d'activité et qu'il faut soutenir les familles des agents arrêtés et aider les agents «brûlés». Il estime pourtant avoir bien géré les fonds lui confiés. Il termine en insistant vivement pour être soutenu financièrement, marquant dans ce message une réelle irritation:

«...à moins que vous ne jugiez que le service est devenu inopérant auquel cas, je me verrais dans l'obligation, quoique à contre-coeur, de rejoindre Maud...»

Le même jour il expédie un autre message à *Maud* où il écrit:

«...depuis fin avril, je demande vainement une ou plusieurs missions bien déterminées à accomplir en Allemagne...»

Le 5 octobre 1943, il reçoit de Londres un message lui donnant directement des instructions demandées précédemment:

«Pour Boucle

1. *In answer to your query, information concerning radio location stations is very welcome.*
2. *Most other reports have indicated the dispersal of the ERLA Works (ex-Minerva) factory from Antwerp/Mortsel to other places, e.g. Schaffen-Diest. Can urgent steps be taken please to ascertain the true position and to find out whether the works, wherever situated, are engaged in original construction or repair work.*
3. *Any information concerning 'sub-contracting' will be useful. Have they a branch at Courtrai and, or Evere? If plant was moved to Evere, was it damaged plant?*»

Ceci ne répond pourtant pas à sa demande concernant sa mission dans le *Reich*. Il s'impatiente de plus en plus, voyant approcher la date prévue pour ce voyage. Dans une lettre du 11 octobre adressée au P.C.C. il manifeste son exaspération:

«...Prévoyant mon déplacement en Allemagne accompagné d'un de nos agents ingénieur pour le 25 courant, je vous prie de vouloir bien

insister d'urgence auprès de Maud pour obtenir en temps utile communication de la mission à accomplir en Allemagne... C'est en effet la dernière fois que je propose un départ en Allemagne si je n'obtiens pas satisfaction quant à ma demande de mission...»

Le P.C.C. enverra, le 22 octobre, le message radio suivant:

«Boucle demande mission urgente et précise pour son voyage en Allemagne.»

Le même jour Londres répond par radio:

«Pour Boucle identifications militaires effets bombardements aériens sur production en général aussi d'avions spécialement chasseurs stop nouvelles armes secrètes comme rocket et bombes planantes et avions sans pilotes stop postes détecteurs comme Lantin stop voir suite»
«Suite stop pour Boucle stop effet bombardement sur moral et réaction publique à la propagande allemande stop emplacements flak stop renseignements aérodromes diepensee Berlin surtout installation T.S.F. et prototypes avions stop efficacité défense passive stop avons intention envoyer opérateur dénommé Sexton pour Boucle via vous mois novembre message terminé.»

Le voyage de Boucle sera retardé de 3 semaines pour des raisons de santé. Le 24 novembre 1943, il envoye à Maud la note suivante:

«Boucle à Maud
A la veille de mon départ pour l'Allemagne et la Pologne, je vous confirme à nouveau mes notes précédentes. J'attends toujours une solution quant à la question 'fonds'. Je me suis à nouveau vu dans l'obligation de couvrir les frais du service d'un mois à l'aide de mes fonds personnels.
J'attends toujours la suite donnée quant à l'opérateur à m'envoyer dont il était question à votre télégramme du 22-10-43.
Je vous exprime mes regrets de n'avoir pu obtenir une entrevue avec un chef compétent de Maud avant mon voyage.
Je vous prie instamment de faire passer, dès réception de la présente le message suivant: *Le Drapeau blanc ne flotte pas sur Keramis* [58]. Je voudrais que ce message passe aux émissions de la radio belge et française, si possible...»

. . .

58 Ce message fut effectivement envoyé; il était destiné à donner confiance aux agents de R. Montenez (cfr *supra*, n. 56). C'est ce que ce dernier m'a déclaré lors d'un de nos entretiens.

Il part enfin pour l'Allemagne fin novembre, est à Berlin «...le 4-12-43...»[59] et regagne la Belgique vers la mi-décembre. Ce voyage, *Boucle* l'a entrepris en compagnie d'un ingénieur français avec lequel il s'est déjà auparavant rendu en Allemagne et à propos duquel nous savons peu de chose. Lors de l'interview enregistrée[60], *Boucle* me donna son nom «...Bernard...» et il répondit affirmativement à la question «Est-il repris parmi les membres du réseau ?». Il me dit encore :

> «...Il était un des ingénieurs chefs aux ACEC (Jeumont) et qui était attaché au Rustungs Kommando de Lille et le Rustungs Kommando de Lille l'avait chargé de la transformation de tous les hauts fours en fours électriques, alors il choisissait tous les monteurs qui allaient là-bas[61] pour faire toutes ces transformations qui étaient un travail de bénédictin. Eux restaient en place mais nous allions les contrôler de temps en temps, voir ce qu'ils avaient fait et restait à faire etc... Ce que nous ne pouvions pas voir dans les usines qui étaient terriblement gardées, eux qui étaient journellement dedans, du matin au soir, eux le voyaient...»

Il expliqua aussi[62] que les services de résistance chargés de la reproduction des passeports et pièces d'identité avaient copié avec une extrême minutie les documents délivrés officiellement par les Allemands à cet ingénieur, dès avril 1943. *Boucle* ainsi muni des mêmes documents, mais sous une autre identité, allait voyager comme chargé de mission avec l'ingénieur français. Nous ne possédons malheureusement plus le moindre document officiel rendant compte, à Londres, de ce voyage. C'est évidemment une grosse lacune. Il semble si l'on en croit le propre récit de *Boucle*, qu'au cours de cette mission : il constata les réactions de la population civile de plus en plus éprouvée par les bombardements, résignée aux privations mais cependant soutenue par une propagande efficace; il remarqua combien étaient débordés les services de défense passive et combien la population redoutait particulièrement les torpilles aériennes, les bombes incendiaires au phosphore et les bombes incendiaires explosives; il fit les relevés des secteurs atteints dans le réseau ferroviaire de Berlin; il eut l'occasion de pénétrer dans plusieurs usines qu'il visita et où il eut même l'occasion de se faire expliquer par un directeur les sytèmes de contrôle complexes destinés à déjouer les tentatives d'espionnage; il irait même, toujours en compagnie de l'ingénieur français, jusqu'en Autriche et visiterait avec beaucoup d'intérêt les usines Messerschmitt avant de rejoindre la Belgique vers la mi-décembre.

Après son retour, les messages conservés indiquent les mêmes préoccupations que précédemment. Il écrit immédiatement à *Charlotte* à Londres le 15 décembre 1943. Il se plaint de devoir, pour la troisième fois, entamer

---

59 Cfr *supra*, n. 11. Je cite ici pour une fois l'historique de *Boucle* parce que c'est un des rares endroits où son récit fait état d'un date précise.

60 Cfr *supra*, p. 206.

61 Il s'agit bien sûr de l'Allemagne.

62 Cfr *supra*, n. 11.

ses propres fonds et réclame à nouveau la constitution d'une réserve. Il se dit très surpris d'avoir trouvé à son retour une note du P.C.C. en date du 2 décembre 1943 et disant:

«Maud vient de m'accuser réception de vos courriers JJ et JK».

Boucle poursuit ainsi:

«...alors que mon premier courrier JJ part ce jour comme vous pouvez le constater et que le courrier JK n'a jamais existé dans mon service. La même note me dit que Maud l'avise que Sexton ne m'est pas destiné alors que le câble du 22-10-43 dit: 'Avons intention envoyer opérateur dénommé Sexton pour Boucle via vous mois novembre'. Donc service Boucle encore une fois envoyé aux calendes grecques.»

Le même jour, il adresse à *Blaise*, chef du P.C.C. une lettre acerbe, se plaignant des mêmes incohérences. *Blaise* ne tardera pas à répondre le 8 décembre 1943:

«...C'est par erreur que les mentions JJ et JK vous ont été données. Il s'agit des paquets des 13 et 20 octobre. Je vous envoye en annexe 4.500 £ pour novembre décembre et janvier pris sur ma réserve personnelle, récemment constituée...»

* * *

L'année commence bien pour *Boucle* qui reçoit directement de Londres le 15 janvier 1944:

«Pour Boucle
Nous vous signalons que nous avons remarqué que votre courrier était en progrès constant.
Comme nous nous intéressons vivement au travail des agents, nous vous demanderons en conséquence de bien vouloir marquer leurs indicatifs de façon distincte et si possible également de vouloir leur donner à chacun le même indicatif lettre Deux à votre choix par exemple étant bien entendu que les chiffres varieraient d'agent en agent étant entendu qu'ils seraient le plus court et simple possible.
Cette demande croyez-le bien n'est pas faite dans le but de vous ennuyer, mais plutôt pour pouvoir constituer un dossier à chacun.» [63]

63 Le 10 mai 1944, il écrit à Londres: «Reçu le 2-5-44 votre note de service n° 23, datée du 15 janvier 1944. Je regrette très vivement le retard avec lequel me parviennent vos différentes instructions et notes de service. Conformément à votre note précitée, et ce, à partir de ce jour, chaque agent prendra l'indicatif C.S.1, 2 et 3, etc...».

Mais les notes se croisent et le service *Boucle* fait parvenir à *Maud* le 19 janvier une nouvelle lettre de protestations:

«Vu le manque d'accusé de réception officiel de nombreux courriers d'une part, et, d'autre part, vu l'absence de réponse à de nombreuses questions posées à Maud, je commence à avoir de sérieux doutes quant à l'acheminement de ces courriers. Aussi, vous demanderai-je instamment d'être fixé à ce sujet.
Malgré le nombre restreint de messages demandés par mon service, je constate avec regret que la moitié de ces derniers ne sont jamais transmis. La non-diffusion de ces messages qui servent en général à donner confiance à certaines personnes susceptibles de fournir des renseignements précieux, prive la cause d'une aide qui est loin d'être négligeable...
Tout en vous remerciant encore des félicitations adressées à mon service, j'estime que la meilleure façon d'exprimer celle-ci serait de me donner les quelques messages que je vous demande et qui constituent sans conteste un coup de fouet pour mes amis.
Depuis de nombreuses semaines, j'ai demandé le message 1 ci-dessous destiné à encourager un de mes meilleurs groupes [64]. Le message 2 était demandé en accusé de réception d'une note adressée à Charlotte. Je vous confirme la demande du message 3, faite ce jour à Blaise.
Texte des messages:
1. Le drapeau blanc ne flotte pas sur Keramis.
2. La Boucle n'est pas fermée.
3. Nous n'oublierons pas les giroflées.
Parmi les aviateurs de la R.A.F. hébergés dans nos groupes, je vous signale à nouveau le cas du Capitaine Rice qui me paraît être l'officier le plus intéressant à rapatrier à brève échéance.
Comme déjà signalé, la présence de ces hommes constitue un danger et une grosse dépense pour un service *pauvre* comme le mien.» [65]

Nous voyons ici apparaître un souci nouveau pour *Boucle*: il se trouve confronté aux difficultés particulières que rencontrent ceux qui se chargent des aviateurs rescapés, avec tous les dangers que cela implique. C'est à cette même époque, le 5 février 1944, que *Boucle* reçoit de *Blaise* une note lui annonçant son départ pour raisons de santé. Ainsi va s'installer, en toute hâte, le troisième chef du P.C.C. qui prendra successivement les pseudonymes de *Raoul* puis de *Pat*. Il s'agit de Jean Fosty, jadis agent de *Zéro* et créateur des réseaux luxembourgeois et qui restera responsable du P.C.C. jusqu'à la Libération de Paris, à laquelle il participera les armes à la main.

En février 1944, *Boucle* va encore se charger d'une responsabilité nouvelle; il écrit en effet à *Maud* le 16:

---

64 Cfr *supra*, n. 58.

65 Les 5 et 12 janvier déjà, *Boucle* avait correspondu avec Londres à ce propos, donnant les noms et renseignements détaillés sur les aviateurs alliés hébergés par ses agents.

«Nous vous transmettons par même courrier 13 pellicules provenant d'un service hollandais momentanément déconnecté au point de vue courrier.
Nous sommes en contact avec ce service par l'intermédiaire d'un seul de nos agents, ce qui suffit d'ailleurs pour faire parvenir le fruit du travail du service en question, sans nous découvrir...»

C'est le 2 mars que notre chef de réseau reçoit de Londres une note répondant à toute une série de ses envois et où nous lisons entre autres:

«...Les messages que vous nous avez demandés ont été passés. Toutefois, nous attirons votre attention sur ce que nous n'aimons pas employer ce procédé sur une grande échelle, il est effectivement extrêmement dangereux.
Nous comprenons vos préoccupations de service quant à la question des aviateurs; ce n'est pas de notre ressort. D'autres s'en occupent et nous croyons que la meilleure formule à conseiller à vos amis est de ne plus s'occuper de ce genre d'exercices. Nous savons que cela est d'application difficile mais c'est absolument nécessaire pour qu'ils puissent travailler dans de meilleures conditions de sécurité...
Nous avions pensé il y a quelque temps vous envoyer un ami. Nous avons dû reporter cette opération. Afin de vous rapprocher de nous nous aimerions savoir comment vous le faire parvenir.
Nous ne disposons pas de nombreux spécialistes et nous savons que ce genre d'exercice est extrêmement dangereux et surcharge en général un service. L'augmentation du danger n'est pas toujours compensée par la rapidité. C'est pour cette raison que nous croyons préférable de ne pas vous l'envoyer avant que la question d'une plus grande activité ait pris le pas sur les autres considérations...» [66]

Quant au problème du réseau hollandais pour lequel il s'est chargé d'acheminer les courriers, *Boucle* recevra, outre des avertissements par courrier lui disant de se méfier, le message radio suivant, envoyé par l'intermédiaire du P.C.C., le 8 avril 1944:

«Pour Raoul stop Félicitons Boucle pour excellent travail stop Il doit couper contact avec service hollandais stop Attendons adresse pour lui envoyer radio».

Nous ne serons pas surpris, connaissant *Boucle*, de le voir désobéir à ces consignes et n'en faire, comme souvent, qu'à sa tête. Les aviateurs seront toujours hébergés [67] et le courrier hollandais *Luctor et Emergo*

---

66 Cfr *supra*, p. 214.

67 Cfr *supra*, n. 11: «...Allez donc faire respecter toutes ces consignes à la lettre, surtout quand il s'agit de parachutistes alliés, et pourtant il s'agit de ne pas lâcher la bride, il y va de l'existence même du réseau... A-t-il fallu batailler pour faire respecter ces ordres, qui, à première vue, paraissaient illogiques et inhumains. Quoiqu'une douzaine d'aviateurs anglo-américains aient été, contrairement aux ordres donnés, hébergés, cette transgression des consignes n'eut heureusement aucun effet fâcheux pour le réseau...».

continuera à être régulièrement transmis par ses soins. A ce propos il écrira d'ailleurs le 10 mai à Londres:

«...Ayant pu me rendre compte du caractère sérieux de ce service et ayant pu, d'autre part, maintenir un cloisonnement absolu pour parer à toute éventualité, je continuerai à vous transmettre en courrier spécial, joint au mien, les documents me parvenus, à moins que vous n'en décidiez autrement, auquel cas je vous demanderais de m'en aviser immédiatement par câble...»

Pour le reste, le nombre des agents est en constant progrès et le volume des courriers augmente. Cependant en mai, le projet concernant l'envoi d'un radio à *Boucle* n'a toujours pas abouti malgré l'intervention de *Raoul* auprès de *Charlotte*, le 23 février 1944, en ces termes:

«...Puisque j'en suis à parler de pianiste je vous informe que Boucle n'en possède pas et que son travail en souffre beaucoup. Malgré ses demandes réitérées il n'a pas obtenu satisfaction jusqu'ici...»

D'autre part, c'est en mai seulement, toujours en raison du retard des courriers, que *Boucle* pourra enfin répercuter auprès de ses agents les félicitations envoyées de Londres le 15 janvier [68]; il leur écrit le 10 mai:

«Conformément au contenu de la Note de Service du 15 janvier 1944, venant de Londres et dont texte vous est communiqué ci-dessous, j'ai l'avantage et le plaisir de vous féliciter du travail accompli jusqu'à ce jour.
Si nos 'courriers sont en progrès constants', suivant les termes de Londres, c'est au zèle et à la persévérance croissante de chacun de vous que nous le devons.
Je suis heureux de voir confirmer par Londres mes affirmations si souvent répétées suivant lesquelles le fruit du travail d'un chacun serait scrupuleusement porté à son actif.
De tout ce qui précède, il ressort clairement que c'est uniquement de votre travail que dépend l'issue heureuse et rapide du présent conflit ainsi que l'enrichissement du dossier établi à Londres en faveur de chaque agent. (...)
En prévision des opérations qui se préparent, il est de notre devoir de chercher par tous les moyens à pénétrer et à contrecarrer les desseins de l'ennemi.
Confiant en votre dévouement et attachement à la cause commune, je vous souhaite bonne chance et vous exprime l'espoir de pouvoir bientôt vous réunir pour fêter la victoire, fruit de votre travail à tous.
Très cordialement, Boucle.

68 Cfr *supra*, p. 226 et n. 63.

P.S. Je vous demande une dernière fois le cloisonnement le plus absolu et la plus stricte discrétion.
Prudence, nous touchons à la fin.»

Et de fait, «le temps est proche»: *Boucle* est en effet officiellement recherché dans le *Fahndungsnachweis* du 1er avril 1944. Londres lui fournit aussi une nouvelle boîte-aux-lettres via *Ali*, qui n'est autre que le très expérimenté *Jean de Roubaix*[69]. Celui-ci a gagné l'Angleterre en décembre 1943 et est «déposé» par avion sur le territoire français, le 8 mai 1944, avec l'importante mission d'évacuer des courriers par *pick-up* et *mail-pick-up* et de recevoir des containers et des agents parachutés, notamment pour le P.C.C. *Ali* dans son premier rapport, du 5 juin 1944, rapport manuscrit, écrira:

«...J'ai vu Boucle qui va bien, accord complet entre nous, il a des fonds jusqu'à fin juillet, ensuite je l'alimenterai comme convenu...»

L'arrivée de *Ali* va cependant créer une situation inextricable pour *Boucle*. Il croit devoir dorénavant transmettre son courrier par cette nouvelle ligne. Mais *Raoul* du P.C.C. n'a pas été prévenu du changement. Il s'étonne de ne plus rien recevoir de *Boucle* et il va s'ensuivre un échange de notes confuses entre *Boucle*, *Raoul* et *Ali*.

Enfin, le 15 août 1944, *Corduroy*[70], le radio tant attendu et réclamé par *Boucle* depuis la fondation du service[71] arrive. Mais il semble que notre agent soit voué à la malchance car comble d'ironie, si le radio est présent, son matériel n'a pas suivi! Une not d'*Ali* à *Boucle* du 17 août 1944 nous l'apprend:

«...J'espère que l'ami que vous attendez depuis longtemps est arrivé à bon port... Maintenant Maud, par câble spécial m'oblige, pour peu de temps j'espère, à utiliser son matériel, je vous le ferai parvenir dès que possible...»

Quant à *Boucle*, il écrira le 25 août 1944 à Page:

«J'ai l'avantage de vous accuser réception du spécialiste Cordu me parvenu le 15-9-44. Le premier contact a été de très bonne augure, qui, je l'espère, se confirmera par la suite. Toutes mes dispositions

---

69 Cfr *supra*, n. 29.

70 Pseudonyme de Désiré Legeot. Il mourra pendant la mission *Georges*, commandée par *Boucle*, lors de l'offensive des Ardennes.

71 Cfr *supra*, p. 214.

d'installation sont prises mais, malheureusement, le matériel ne m'a pas encore été amené à la frontière, ce 25 courant...»

Mais c'est la fin de la guerre. Les courriers de *Boucle* vont s'arrêter là. Nous possédons une note envoyée à ses agents, où après leur avoir donné copie de la lettre de félicitations lui adressée par le lieutenant-colonel Lepage, administrateur de la Sûreté de l'Etat, il termine ainsi:

«La majeure partie de notre territoire étant libérée, il m'incombe de vous annoncer que mon service cessera de fonctionner à la date du 31 octobre 1944.

Après les éloges vous adressés par le Gouvernement belge, le Haut Commandement Allié, les Autorités Britanniques et par Monsieur l'Administrateur de la Sûreté de l'Etat, je tiens à vous exprimer personnellement mes plus vifs remerciements pour l'aide précieuse que vous avez bien voulu m'apporter pendant près de 3 ans. Votre action clandestine et périlleuse n'aura pas été vaine et c'est à juste titre que vous pouvez être fiers des éloges qui vous sont aujourd'hui adressés.

Il me reste un dernier devoir agréable à accomplir, celui d'établir votre dossier, afin que la Nation puisse publiquement reconnaître et récompenser votre haut civisme.»

L'activité de Krott se poursuivrait encore pendant l'offensive des Ardennes par une mission de pénétration derrière les lignes allemandes[72]. A la Libération, c'est avec le grade de major A.R.A. qu'il serait nommé chef de la mission belge d'enquête sur les crimes de guerre en zone française d'occupation. Il recevrait les plus hautes distinctions: la *Distinguished Service Order* (qui lui serait remise par Churchill lui-même), la *Medal of Merit U.S.A.* avec palmes, la Croix de Guerre française, la Croix de Guerre 1940 avec Palmes, la Croix des Evadés. Il serait fait chevalier de l'Ordre de la Couronne avec palmes et commandeur de l'Ordre de Léopold.

Cette étude nous a permis grâce aux multiples documents conservés — ce qui est exceptionnel — de prendre conscience des difficultés quotidiennes auxquelles ont dû faire face les réseaux de renseignements. Malgré ces obstacles, le réseau *Boucle* fera parvenir à Londres des informations extrêmement précieuses glanées des côtes de la Mer du Nord aux frontiè-

72 Cfr *supra*, n. 70.

res lointaines de l'Allemagne, grâce aux voyages répétés de Krott lui-même dans le *Reich*. Ces renseignements seront de tous ordres, depuis l'étude de l'industrie lourde allemande jusqu'au relevé de plans des bases de lancement V_1 en passant par l'observation des bases radar... Il serait vain de cacher l'aspect fastidieux de l'étude de ces messages, remplis de redites et d'un intérêt inégal. La multiplicité des demandes d'argent et l'absence durement ressentie d'un radio dans le service *Boucle* sont, entre autres, symptomatiques de cet état de choses. Les réseaux étaient confrontés à des contingences matérielles qui pouvaient freiner leur enthousiasme et compliquer notablement leur travail. Il n'empêche qu'à travers ces difficultés et ce quotidien parfois «terre à terre» des hommes, nombre d'entre eux ont «tenu le coup» et gardé une indéfectible volonté de servir le pays et de contribuer, à leur manière, souvent imparfaite mais combien utile et nécessaire, à reconquérir leur terre et leur droit à la liberté.

Le 2 novembre 1978, à Bruxelles, mourait Albert Krott. Pour lui, enfin, la Boucle était bouclée.